

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de Grenoble - n° 83 - mensuel - février 1977 - prix : 1,50 F

Editorial

Un nouveau Rouge et Noir

Rouge et Noir fait peau neuve. Le numéro de février est donc le dernier à paraître dans la présentation actuelle. Ce changement, pour subtil qu'il puisse sembler, n'est pas le fruit d'un caprice ; il constitue, au contraire, l'aboutissement d'une réflexion entamée depuis longtemps par l'équipe de la Maison. L'idée du changement existait ; il fallait lui donner corps. Nous nous y sommes attelés...

La forme tout d'abord : nous avons déjà essayé de l'améliorer (unification des caractères, réduction de la publicité, essai d'organisation du journal autour de rubriques) ; récemment - comme vous avez pu le constater - la mise en page a été rendue plus claire. Tout compte fait, nous n'étions guère satisfaits de ces mini-changements. D'où la décision d'une modification radicale : en mars, Rouge et Noir paraîtra sous un format tabloïd 21 x 30. Votre journal sera donc plus lisible et plus facile à consulter.

Le contenu maintenant : nous nous efforcerons de présenter d'une façon plus cohérente les activités de la Maison et d'ouvrir Rouge et Noir sur l'extérieur. En donnant plus de place à la vie culturelle de notre région. En offrant à d'autres la possibilité de s'y exprimer. Ce nouveau journal plus contraignant pour l'équipe de rédaction, plus exigeant peut-être pour ceux qui le liront, c'est un peu un pari. Nous comptons aussi sur vous pour le gagner.

Rendez-vous en mars...

J. LAEMLE

le Trouvère

de Giuseppe Verdi

(voir page 5)

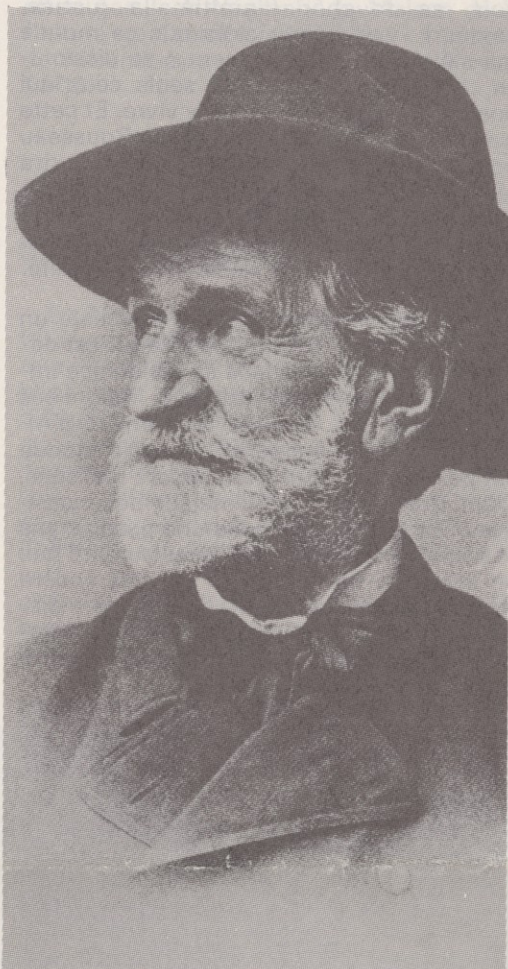


Photo X

LE MISANTHROPE

Molière aujourd'hui...

Faut-il parler d'un « retour à Molière » ? La réalité c'est que, depuis quelque temps, la « demande » du public, celle qui s'exprime dans le « bouche à oreille » et dans le hasard des conversations, laisse apparaître comme la nostalgie du « bon pain », ou le désir, en tout cas, de s'imprégner, sans arrière-pensées, de la simple fraîcheur d'une eau vive.

On se souvient du succès légitime obtenu, à travers la France - et à Grenoble même - par le spectacle du Théâtre de la Salamandre sur « La vie de Jean-Baptiste Poquelin », ou par le « Tartuffe » mis en scène au T.N.P. par Roger Planchon ; on n'a pas oublié l'intérêt suscité par un Dom Juan qui fut l'une des dernières mises en scène de René Lesage. Et, si l'on regarde un panorama des créations de ces deux dernières saisons, on constate combien, dans ce pays, ont été fréquentes les représentations des pièces de Molière.

Et voici que l'un des metteurs en scène français les plus en vue, Jean-Pierre Vincent, s'attaque au « Misanthrope » ; « s'attaque », oui : car le Misanthrope n'est pas n'importe quelle pièce : depuis trois cent dix ans qu'elle existe, et qu'elle est jouée, elle a connu une foule d'interprétations et de « regards », tous plus ou moins tributaires de leur époque, de leur génération - que cela ait été conscient ou non. Le regard de J.P. Vincent et de l'équipe

du Théâtre National de Strasbourg émanera moins d'une certitude que d'un faisceau d'interrogations :

« Pourquoi un classique en cinq actes et en vers ? Et particulièrement celui-là ? (...) Qu'est-ce qu'un classique, qu'est-ce qu'une comédie ? Questions apparemment simples auxquelles chacun croit pouvoir répondre. Mais nous éprouvons encore (ou à nouveau ?) le besoin de les repenser, de les vérifier, non pour y apporter une réponse fracassante et définitive, mais pour savoir ce qu'elles signifient aujourd'hui. Ce sera au spectacle réalisé de rendre claire notre réponse provisoire. »

Voilà qui nous dépayse « furieusement » (comme on dit dans Molière !) - nous que l'école a habitués, depuis des générations, à tant de vérités concernant les classiques. Pour notre pratique immédiate, souvenons-nous au moins que Molière écrivait pour tous - et non seulement pour qui prépare son baccalauréat en 1977...

Le Misanthrope ne sera pas présenté en « matinées scolaires ». Mais par deux fois, il sera joué en « soirée avancée » (à 19 h 30), ce qui devrait permettre de réunir plus aisément les amateurs de théâtre de tous âges - et également, dans une démarche aussi spontanée que possible, les garçons et les filles de ce temps qui n'auront jusqu'ici connu Alceste que dans les livres. Un Alceste qui, peut-être, les aura séduits plus qu'il n'y paraît par son refus radical des compromissions.

(Voir pages 2 et 3.)

Jean DELUME

les rencontres de la décentralisation musicale

en collaboration avec France-Culture

Qu'est-ce que la décentralisation musicale ? Existe-t-elle au même titre que la décentralisation théâtrale : a-t-elle ses Dasté, ses Planchon ? Ne s'agit-il pas plus, dans bien des cas, de « déconcentration » que de décentralisation ? Et s'il est vrai qu'un mouvement de décentralisation réelle se manifeste depuis quelques années, attesté par l'apparition dans certaines régions de France d'équipes de création, de recherche, d'animation, ce mouvement s'est-il développé dans le désert, ou ne se trouvait-il pas quelques points d'ancrage : actions locales modestes poursuivies contre vents et marées ? Le progrès de cette décentralisation ne dépend-il pas, d'autre part, du lien étroit à établir entre les problèmes d'enseignement et de pédagogie et les démarches de création, de diffusion et d'animation ?

Les lignes d'une telle action reposent-elles sur une politique concertée, ou ne résultent-elles que des dispositions prises d'en haut par les responsables successifs ? Enfin, investit-on dans la décentralisation musicale tous les moyens humains et matériels vraiment nécessaires ?

Toutes ces questions, et bien d'autres, feront sans doute l'objet du colloque (non ouvert au public, mais destiné à la retransmission radiophonique ; seule, la clôture du débat sera publique) qui se tiendra ici du 25 au 27 février prochain. Ce colloque, qui n'a pas la prétention de faire figure d'Etats généraux en la matière, mettra simplement en présence différents responsables, musicaux et culturels, confrontés aux problèmes de l'action musicale dans certaines régions de France - Mais lorsqu'il s'agit de musique, il convient non seulement d'en parler, mais d'abord et surtout d'en jouer et d'en écouter, c'est pourquoi, ces Rencontres permettront au public d'entendre un choix significatif de groupes et d'ensembles travaillant dans des sens parfois différents. On en trouvera ci-joint la liste détaillée - La variété des programmes proposés fera peut-être mieux prendre conscience de la réalité de cette décentralisation musicale, tandis que ses principaux acteurs échangeront leurs expériences, dans l'attente peut-être de solutions nouvelles.

J.M. MOREL

(Voir le programme des différentes manifestations page 5).



Photo Sabine Strosser - Palais des Rohan, Strasbourg.

« Un esprit sain puise à la cour le goût de la solitude et de la retraite » (La Bruyère, 1688)

les "misanthrope" des années 70

La seconde partie du ballet « Le Molière imaginaire » que Maurice Béjart vient de composer pour le théâtre de la Monnaie à Bruxelles s'ouvre sur une valse légère, une petite musique ironique pour marionnettes : Célimène esquisse un pas vers Alceste, il recule, elle se tourne vers Clitandre, il s'approche.

Timante encore, Madame est un bon caractère.
(violons)

Et Géralde, Madame ?
(flûtes)

Que vous semble d'Adraste ?
(altos)

On fait assez de cas de son oncle
Damis

Qu'en dites-vous Madame ?
(violoncelles)

Alceste arrête brusquement la sérénade :

Allons, ferme, poussez, mes bons amis de cour.

Une dame brune, tout de noir habillée, prend la main de notre misanthrope ; elle est déjà la mort, celle qui entraînera Molière six ans après... Et Alceste-Poquelin suit cette mystérieuse Parque aux fards trop blancs, un dernier regard sur Célimène-Armande Béjart et murmure :

Et parfois il me prend des mouvements soudains

De fuir dans un désert l'approche des humains.

Fondre les pièces de Molière avec sa propre biographie, faire virevolter les Sganarelle, les Eraste, les Elvire avec le clan Béjart, La Grange, la de Brie, c'est la renaissance d'une comédie-ballet où illusion et vérité se jouent. Mais pouvoir danser le « Misanthrope » est le rare privilège d'un Maurice Béjart ; les autres metteurs en scène se bornent à le jouer, et depuis quelques années leurs interprétations nous offrent des Alcestes fous, violents ou neurasthéniques, des Célimènes en petites filles ou vamps, des Arsinoés bigotes ou nymphomanes...

Le Misanthrope demeure un magnifique exemple de ce que les sensibilités modernes peuvent créer à partir d'un texte écrit en 1666.

DE LA SIMPLE MISE EN PLACE A LA MISE EN SCENE « CLASSIQUE »

La pièce est très construite, dense ; le texte résiste, il s'impose seul. Il est tentant de ne pas dérober un public pour qui la scène des portraits ou le dialogue entre Célimène et Alceste au sujet de la fameuse lettre d'Oronte sont devenus des morceaux d'anthologie pour musée théâtral - monument historique protégé ! ; une mise en place sommaire suffit, de bons comédiens se bornent à jouer les situations du texte, et le Misanthrope revit, tant cette pièce est forte ; ainsi, celle que les spectateurs de la Comédie Française ont pu admirer en 1970, proposée par Jacques Charon.

Mais des hommes de théâtre, forts de convictions plus profondes sur l'originalité de l'œuvre, peuvent dépasser la simple mise en images vivantes, et proposer une véritable mise en scène, non pas traditionnelle, mais classique au vrai sens du terme : c'est Marcel Bluwal pour le Théâtre de la Ville en 1969, une réalisation que le public de la Maison de la Culture de Grenoble a pu suivre. C'est l'histoire d'un échec, celui d'un homme qui n'arrive pas à sortir de son monde, car il aime une femme de cet univers ; l'amour qu'Alceste porte à Célimène le rend vulnérable à toute attaque, et il ne sait, lui, comment répliquer et manier l'acidité ; il réagit alors comme un sauvage et se force à une sincérité aigrie - c'est la seule arme qui lui reste, qui peut l'opposer aux autres et avoir une prise directe sur eux.

Moi je veux me fâcher et ne veux point entendre...

Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville

Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile...

Je fesse mon faible, elle a l'art de me plaire ;

J'ai beau voir ses défauts et j'ai beau l'en blâmer,

En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer.

UNE COMEDIE DE MŒURS A LA BELLE EPOQUE

Une verte campagne, la terrasse ensoleillée, des tissus à pois et rayures, une capeline... Célimène, sur son balcon de Meudon-la-Forêt, rajuste son chignon, minaude, jette un clin d'œil furtif au hobereau Oronte ; Alceste, véritable « affreux jojo », défenseur grotesque des valeurs de l'épargne, de l'or et du travail, tempête et vitupère... sa haine contre l'Allemagne de Guillaume II, ou... sa rage de mener un procès contre Oronte. Société à la Maupassant, bourgeoisie provinciale avec ses codes et ses tabous, ses usages morts. Le spectacle offert par Jean Négroni à la Maison de la Culture de Créteil en 1972 est « à propos du Misanthrope » une analyse des années 1900.

DE NOUVELLES REFLEXIONS DRAMATURGIQUES : DES MISANTHROPE QUI AGRESSENT

En 1971, Antoine Bourseiller présente à l'Odéon un Misanthrope qui soulève les fureurs de toute la critique et déroute le public. Fuite des spectateurs, « le désert » d'Alceste est déjà dans la salle du Théâtre de France... la Maison de Célimène est devenue un lieu de plaisir sordide et malsain, couleurs criardes, du clinquant vulgaire, des néons de boîtes de nuit, du toc. Célimène est une truculente tenancière à la vertu... petite. Alceste languit de pureté anémiée, s'étirole dans cette atmosphère de fumée, de drogue, de parfums épaiss. Philinte, Oronte, les marquis se font les yeux

doux et lorgnent la mère Célimène... Désarroi du public devant de tels partis pris.

Toute cette sensualité en demi-teintes qui existe dans le texte de Molière, mais que Bourseiller a trop sollicitée est un des fils directeurs d'un étrange Misanthrope vu au Théâtre Sorano de Vincennes en 1976, une mise en psychanalyse de Jean-Pierre Dougnac sous-titrée « Regards sur la folie au siècle de Louis XIV », nourrie par Michel Foucault et Jacques Lacan. L'action s'est déplacée aux « Petites Maisons », l'asile de fous où se côtoient vagabonds, débauchés, syphilitiques, malades mentaux. En cette prison, Célimène fagotée de guenilles et Clitandre sur un balai souillé se chamaillent, Alceste et Philinte s'envoient des seaux d'eau grasseuse et des serpillières grisâtres. On gratte le beau langage et les belles manières des conventions sociales, on retrouve la brutalité, la violence, la sexualité, bientôt l'anormalité de la folie. Versailles, « le plus triste et désolé de tous les lieux », écrivait Saint-Simon, aujourd'hui alors la demeure de Célimène une arrière-salle où les grands du monde devenus fous sans leur masque se donnent une sinistre comédie ?

**Efforcez-vous ici de paraître fidèle
Et je m'efforcerai moi de vous croire
telle.**

Ne pas se borner à une lecture concentrant le regard sur la folie et la normalité, aller au delà de la signification première des mots, creuser les signes et mettre à nu le texte même, telles furent les intentions de deux jeunes comédiens français, Jean-Luc Boutté et Catherine Hiégel en 1975 pour une tournée sous chapiteau en banlieue parisienne : lecture cohérente du Mi-



Mise en scène Marcel Bluwal (1969).

santhrope alliant les recherches d'un Bluwal sur l'épaisseur sociale et celles d'un Dougnac sur les sinuosités des caractères. Alceste n'est pas un atrabilaire vociférant - vision traditionnelle - ni un exalté visionnaire - optique romantique, mais un être vrai, tendre, certes grotesque et réactionnaire par son côté féodal ancien monde, mais aussi touchant par son amour pour une idée pure qu'il se fait de la Femme ; cette ambiguïté d'Alceste s'accroche en une réalité sordide à l'élégance toute extérieure : valse de chapeaux usés, dentelles sales, crasse physique, morale, images d'une cour désœuvrée prisonnière du roi ; Louis XIV a tiré les leçons de la Fronde, et rend inoffensifs tous ces rejetons de vieilles familles par une étiquette, un cérémonial rigoureux, bref : du théâtre ! Mais ces personnages englués souffrent, s'injurient, se détruisent et cette souffrance, sincère même chez les plus fats, les marquis est le biais par lequel ils nous touchent - cruauté, vérité et profondeur de cette mise en scène.

Cette profusion d'interprétations du Misanthrope n'est pas propre à notre époque. Que l'on songe aux visions divergentes qu'ont offert, à quelques années d'intervalle, Molière et Baron, son élève favori. En 1666, un Alceste roulant les yeux, poussant d'énormes soupis, avec une diction hâchée, recherchant les rires du public ; après la mort de l'auteur, Baron montre un misanthrope de glace, élégant et sobre, fier et digne.

Trois siècles après, l'aventure continue... Jean-Pierre Vincent saura-t-il nous surprendre ?

Monique BOURRIOT.



Mise en scène Jean Négroni (1972).



Mise en scène J.L. Boutté et Catherine Hiégel (1975).

le TNS et Jean-Pierre Vincent

C'est en 1946 que fut fondée la Comédie de l'Est - l'un des tout premiers centres dramatiques de province. Installée à Colmar, puis à Strasbourg, elle fut dirigée à partir de 1957 par Hubert Gignoux (mises en scène les plus marquantes : « La visite de la vieille dame », « L'échange », « Mille francs de récompense », « Le singe velu », « Le soulier de satin »). En 1967, la C.D.E.

devient théâtre national de Strasbourg. En 1974, Jean-Pierre Vincent prend la direction du T.N.S.

Il y a une quinzaine d'années, un groupe de jeunes gens fit les beaux soirs de la troupe théâtrale du lycée Louis-le-Grand, à Paris. Parmi eux, Patrice Chéreau, Michel Bataillon, Jean-Pierre Vincent. Celui-ci a depuis lors à son actif nombre de mises en scène particulièrement remarquables. Notamment : « La cagnotte » (Labiche), « Capitaine Shelle, capitaine Ecco » (Rezvani), « Dans la jungle des villes » (Brecht), « Woyzeck » (Büchner), « La tragédie optimiste » (Vichnevski), « En revenant de l'Expo » (J.C. Grumberg). Il a co-signé la saison dernière une adaptation de « Germinal » (Zola) qui a été présentée ensuite (en deux épisodes) à la télévision.

Les mises en scène de Jean-Pierre Vincent sont très souvent liées à un travail de dramaturgie (c'est-à-dire un travail préalable de documentation et de réflexion théorique sur la mise en scène à venir). Jean Jourdeuil y fut associé à l'époque de la Compagnie Vincent-Jourdeuil, devenue ensuite « Théâtre de l'Espérance ». Aujourd'hui, pour le Misanthrope, l'équipe de dramaturgie est constituée par Bernard Chartreux, Dominique Muller et Daniel Lindenberg.

L'œuvre de Molière sera jouée avec le concours de Philippe Clévenot (Alceste), et de Claudine Cohendy (Célimène). Décors et costumes de Patrice Cauchetier.

Le Misanthrope dans la mise en scène de J.-P. Vincent a été donné pour la première fois à Strasbourg le 4 janvier 1976.

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

la chine

jusqu'au **27**

exposition

images du peuple chinois

en collaboration avec l'association des amitiés franco-chinoises

entrée libre

cinéma

comment yukong déplaça les montagnes (suite)

dimanche **6**
14 h 30 et 17 h

- la pharmacie
- les artisans
- une caserne

jeudi **17**
18 h et 20 h 30

- l'usine de générateurs
- le professeur tsien

adhérents : 7 F - non-adhérents : 11 F

théâtre

ven. **4** à 20 h 45

sam. **5** à 18 h 30

lo ding du millet pour la huitième armée

lecture scénique

prix unique : 5 F

sciences sociales

jeudi **24** à 20 h 45

le droit et la justice en chine

débat avec mm. bouchet et guillaumont, avocats à lyon

entrée libre

musique

mer. **2**, ven. **4**
à 20 h 45

dim. **6** à 15 h

le trouvère

opéra de giuseppe verdi
version originale par l'opéra de berne
direction musicale : ewald korner
mise en scène : walter oberer

adhérents : 18 F - non-adhérents : 28 F

lundi **31** janvier
à 20 h 45 (au conservatoire)

introduction au trouvère

par martin etter,
critique musical à berne

entrée libre

cinéma

mercredi **15**,
14 h 30 et 20 h 30

jeudi **16**
14 h 30 et 17 h
ciné-familles

fanfan la tulipe

prix unique : 4 F
séance de 20 h 30 du mercredi 15 :
adhérents : 7 F - non-adhérents : 11 F

ven. **18**, 18 h, 20 h 30

sam. **19**, 14 h, 17 h 30, 20 h 30

dim. **20**, 15 h

cinéma de l'asie du sud-est

(voir dépliant spécial)

adhérents : 7 F - non-adhérents : 11 F

jeudi **10** à 20 h 30

dim. **13, 20, 27**
à 17 h

cinémathèque

prix unique : 4 F

du **22** au **27**

rencontres de la décentralisation musicale

en collaboration avec radio-france (france culture)

mardi **22**, à 20 h 45
chorale « à cœur joie »

jeudi **24** à 20 h 45
pupitre 14 (amiens)

mercredi **23**, 18 h 30

les musiciens de la maison de la culture de chalon-sur-saône

vendredi **25**, 19 h 30
groupe de musique expérimentale de bourges

samedi **26**, 18 h 30
quintette de cuivres de chambéry

mercredi **23** à 20 h 45
l'ensemble instrumental de grenoble

samedi **26** à 20 h 45
orchestre de lyon

jeudi **24**, 18 h 30
ensemble de musique ancienne de lyon

dim. **27**, 14 h :
ensemble vocal de pau

concerts de 20 h 45 : adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F - adhérents de - de 21 ans : 10 F
concerts de 18 h 30 à 19 h 30 : adhérents : 7 F - non-adhérents : 13 F
abonnement aux 4 concerts de 20 h 45 : 40 F
abonnement aux 8 concerts : 60 F

théâtre

vendredi **11**

sam. **12** à 20 h 45

dim. **13** à 15 h

la charrette

par les comédiens émigrés de grenoble

prix unique : 10 F

mer. **16**, ven. **18** à 20 h 45
jeudi **17**, sam. **19** à 19 h 30

le misanthrope

de molière par le t.n.s.
mise en scène : j.p. vincent
adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F
groupes (20 et +) de jeunes adhérents de moins de 21 ans : 10 F

sam. **19** à 17 h
rencontre avec les comédiens du t.n.s. à propos du misanthrope

sciences

jusqu'au **13**
la recherche bio-médicale

exposition
entrée libre

mardi **1^{er}** à 20 h 45
les transplantations

débat avec mm. cau, président de grenoble I et touraine, chef de clinique à lyon

entrée libre

vie de la maison

mardi **1^{er}** à 18 h 30

samedi **5** à 17 h

relais-information

littérature

samedi **5**
à 15 h 30 (bibliothèque)

l'heure de la critique du livre

dim. **20** à 15 h 30

mardi **22** à 18 h 30

quel amour
lecture publique

entrée libre



FEVRIER
1977

le trouvère dans l'œuvre de Verdi

Après le triomphe de « Rigoletto » en 1851, Verdi qui n'a que 38 ans, mais que ses ouvrages précédents ont déjà rendu célèbre, non seulement dans toute l'Italie, mais dans plusieurs pays d'Europe, attaque quasi simultanément la composition de deux nouveaux opéras : « Le Trouvère » et « La Traviata ». Le premier sera achevé fin décembre 1852 et créé à Rome avec un triomphe tel que Verdi n'en avait encore jamais connu. La seconde verra les feux de la rampe à Venise deux mois plus tard, et sera un échec complet, ne connaissant le succès que deux ans après, à la reprise. En fait, malgré leur ressemblance sur le plan du langage musical (similitude naturellement partagée avec Rigoletto), la Traviata et El Trovatore s'opposent en ce qu'ils sont pour ainsi dire complémentaires dans l'expression des images qu'ils donnent de la passion : tendresse d'un drame bourgeois (la Dame aux Camélias), quasi vériste avant la lettre, avec le premier ; exaltation véhémente de sentiments d'une violence entière et primitive dans le second, dont le sujet, hautement invraisemblable est assez compliqué, est tiré d'un drame chevaleresque espagnol : « El Trovador » de Gutierrez.

Les qualités déjà manifestées par Verdi dans Rigoletto se retrouvent au plus haut point dans Le Trouvère : force et concision, mise en valeur des voix, sens des ensembles et des reliefs sonores, des caractères et de l'intérêt dramatique, vérité humaine des personnages au delà de l'invraisemblance des situations... Sans doute, ces ouvrages de la première maturité verdienne, qui ont tant contribué à sa gloire, seront-ils

suivis d'autres réalisations plus grandioses ou plus subtiles. Le Trouvère n'en reste pas moins l'opéra peut-être le plus romantique qu'il ait écrit, car il est celui dans lequel le langage de la passion s'exprime le plus directement, presque à l'état pur.

LE TROUVÈRE

Opéra de Giuseppe VERDI
Livret de Salvatore CAMMARANO
Version originale par l'Opéra de Berne
Direction musicale : Ewald KORNER
Mise en scène : Walter OBERER
Décors : Rolf CHRISTIANSEN
Costumes : Renate EICHBERG
Direction des Chœurs : Anton KNUSEL
Orchestre de Grenoble

LE LIVRET

L'histoire du Trouvère, extraite d'un obscur mélo espagnol, est proprement extravagante : le frère du comte de Luna, connu sous le nom de Manrique le Trouvère, qu'on avait cru mort, a grandi au milieu des bohémiens. Azucéna, une des bohémiennes, brûla par erreur son propre enfant et éleva Manrique comme son fils, dans l'espoir qu'il vengerait un jour sa pseudo-grand-mère, elle-même brûlée pour sorcellerie. Une rivalité terrible s'élève entre lui et le comte pour l'amour de Léonore. Celle-ci paie de sa vie la liberté du Trouvère, qui est cependant mis à mort, tandis qu'Azucéna, au moment de marcher elle-même au supplice, révèle au comte que Manrique était son propre frère.

les rencontres de la décentralisation musicale

Mardi 22 à 20 h 45
Grande Salle
CHORALE A CŒUR JOIE (Grenoble)
Direction : Francine Bessac
Œuvres de Bruckner, Britten

Mercredi 23 à 18 h 30
Petite Salle
LES MUSICIENS DE LA MAISON DE LA CULTURE DE CHALON-SUR-SAONE
Œuvres de Beethoven, Schoenberg, Xenakis, Maubenstein, Ramati, Lustgarten.

à 20 h 45, Grande Salle
ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE GRENOBLE
Direction : Stéphane Cardon
Œuvres de Bach, Stravinsky, Boucourechliev, Webern

Judi 24 à 18 h 30
Petite Salle
ENSEMBLE DE MUSIQUE ANCIENNE DE LYON
Direction : François Castet
Œuvres du Moyen Age, de la Renaissance, et des XVII^e et XVIII^e siècles.

à 20 h 45, Grande Salle
PUPITRE 14 (Amiens)
Direction : Edmond Rosenfeld
Œuvres de Mozart, Brahms, Xenakis, Prokofiev, Amy

Vendredi 25 à 19 h 30
Petite Salle
GROUPE DE MUSIQUE EXPERIMENTALE DE BOURGES
Œuvres de Boeswillwald, Cochini, Barrière, Clozier

Samedi 26 à 18 h 30
Petite salle
QUINTETTE DE CUIVRES DE CHAMBERY
Œuvres de Palestrina, Adson, Brown, Haendel, Brahms, Bach, Schmidt, Frackenpohl

à 20 h 45, Grande Salle
ORCHESTRE DE LYON
Direction : Cyril Diederich
Œuvres de Dvorak, Ravel, Honegger, Stravinsky.

Dimanche 27 à 14 h
Petite salle
Clôture publique du colloque sur la décentralisation musicale, ENSEMBLE DE PAU (sous réserve)
Direction : Guy Maneveau
« Gaudium et Spes » de Cristobal Halffter

les comédiens émigrés jouent la charrette



Au départ : une pièce tunisienne, complètement « refondue » par les Comédiens émigrés de Grenoble. Un vieux paysan aveugle, Larbi, ne pouvant plus exploiter sa terre, part pour la ville, avec l'espoir d'y retrouver Bouchaib, son fils aîné. Le voilà donc, avec ses deux autres fils, confronté aux difficultés de la vie urbaine. Ils pensaient trouver du travail... seule leur charrette les aidera, dans des emplois dérisoires de portefaix... affrontements, colère, délinquance... le père mourra à l'hôpital, victime des lenteurs de la bureaucratie. Que

restera-t-il à Hamad et M'Hida pour s'en sortir ? Le départ, non plus vers Bouchaib, le frère impossible à trouver, mais vers les mirages et les réalités de l'émigration.

La pièce jouée en arabe, peut être suivie par un spectateur français grâce à des notices et des annonces dans sa langue. Elle a été accueillie avec succès à Rennes, dans le nord, en région parisienne (au deuxième festival de l'émigration).

Ses interprètes : Chakir Abdeslem, Mohamed Boumeghra, Diden Berramdane.

J.D.



Photo W. Gasché

Commencez l'année d'un bon pied avec une bonne vue grâce aux lunettes

d'OPTIQUE ARLEQUIN

107 ter galerie de l'arlequin - grenoble
téléphone 09.28.35

baromètre - boussole - hygromètre
altimètre - thermomètre - jumelles
longues vues

CENDRY

CHAUSSURES

" SOLDE "

Chaussures
Hommes - Femmes - Enfants
Très grand choix

36 BOUL. FOCH - GRENOBLE



JEUNES SANS FRONTIERE ?

Tous les services d'une agence de voyage traditionnelle avec en plus le service JSF

circuits - séjours - expéditions
vols spéciaux

Exemples :

Vols pour tous au départ de Paris	
BANGKOK	2 350 francs aller - retour
BOMBAY	2 190 francs aller - retour
HONG KONG	3 200 francs aller - retour
LE CAIRE	1 350 francs aller - retour
MADRAS	2 780 francs aller - retour
NEW YORK	1 750 francs aller - retour
SYDNEY	4 300 francs aller - retour
TOKYO	4 400 francs aller - retour

16.rue Docteur Mazet - 38 000 GRENOBLE - tél. 44 36 39 - 44 06 83

la maison de la culture en chiffres

(saison 1975-1976)

On trouvera ci-dessous le bilan chiffré de la saison 75-76. Certes, cet ensemble statistique paraîtra austère à beaucoup mais le lecteur attentif y trouvera un certain nombre de renseignements qui lui permettront d'avoir une vision globale de l'action de la Maison de la Culture - organisme dans lequel certains ont trop tendance à ne voir que la seule première entreprise de spectacles du département. Au delà de l'augmentation globale des activités internes et extérieures, payantes ou gratuites (877 contre 748 la saison précédente), au delà même de la progression de la fréquentation des spectacles, ce bilan fait essentiellement ressortir trois choses :

1) L'effort à l'égard du « jeune public » aussi bien dans le cadre scolaire qu'à l'extérieur ;

2) la progression et la diversité des activités menées en décentralisation dans le département ;

3) l'accent mis par la maison sur la sensibilisation et la formation à l'expression sous la forme d'ateliers et de stages.

Ce dernier volet de notre action, peu spectaculaire (que valent les 700 personnes qui en ont bénéficié en 75-76 face aux 140 000 spectateurs des manifestations à entrée payante !) constitue cependant une priorité : c'est par ce travail de formation que nous pouvons démultiplier notre action en aidant les « relais » à acquérir des techniques qui leur permettent d'amorcer et de poursuivre une action culturelle dans leurs collectivités. C'est par lui aussi que nous sommes le mieux à même de toucher le secteur des entreprises.

les adhésions

515 collectivités sont inscrites au Comité de Patronage dont :

- 146 comités d'entreprises, syndicats et groupements professionnels ;
- 180 collectivités scolaires (primaire, technique, secondaire, supérieur) ;
- 106 organismes de jeunesse (M.J.C., foyers, clubs, associations péri ou post-scolaires) ;
- 83 associations diverses (à caractère social, sportif, artistique, culturel).

Répartition géographique :

Grenoble : 209
Agglomération : 143
Hors agglomération : 163

Les adhérents :

35 829 (33 887 la saison précédente) dont :

- 70% collectifs et 30% individuels ;
- 38% Grenoble
- 31% agglomération (hors Grenoble)
- 27% hors agglomération
- 4% autres départements (essentiellement Hautes-Alpes, Savoie, et Drôme/Ar-dèche).

N.B. EVOLUTION DES ADHESIONS

- l'adhésion des collectivités au Comité de Patronage s'est maintenue au niveau de la saison précédente, avec cependant un léger recul des collectivités grenobloises (-18) et une progression hors de l'agglomération (+12) ;

- le nombre des adhérents, en augmentation de 1942, est très proche, à 200 unités près, du chiffre atteint la saison 1973/1974, qui avait été le plus fort depuis l'ouverture de la Maison.

activités dans la maison (à entrée payante)

	NOMBRE DE MANIF. 75-76	NOMBRE D'ENTREES 75-76	CHIFFRES COMPARATIFS SAISON 1974-1975	
			MANIF.	ENTREES
- Projections cinéma	131	22 993	96	18 005
- Représentations théâtrales	103	39 357	83	34 924
- Autres (musique, lyrique, danse, variétés)	84	51 120	66	49 208
- Représentations pour public de jeunes pendant le temps scolaire (1)	62 (1)	26 780 (1)	45 (1)	19 152 (1)
TOTAL	380 séances (+ 80)	140 250 entrées (+ 18 961)	290 séances	121 289 entrées
(1) Détail jeune public				
- Théâtre-Marionnettes	41	19 914	25	12 414
- Danse	3	1 800	5	3 663
- Théâtre musical	5	2 750	-	-
- Cinéma	13	2 316	15	3 075

la décentralisation dans le département

1° 45 SPECTACLES ayant réuni environ 7 000 personnes :

- 2 récitals du chanteur espagnol Francisco Montamer ;
- 4 concerts de musique traditionnelle (folk) ;
- 7 représentations du spectacle du Centre dramatique : « Emmène moi au bout du monde », dont la Maison de la Culture a assuré la décentralisation ;
- 28 projections cinématographiques (dont 10 dans le cadre de « la ville en fête ») ;
- 4 concerts à Sainte-Marie-d'en-Haut.

2° 261 ANIMATIONS hors les murs ont touché environ 8 000 personnes :

- 72 interventions dans les écoles primaires, maisons de l'enfance et M.J.C. avec « L'heure du conte » ;
- 24 animations sur la poésie espagnole (lycées, C.E.S., M.J.C.) ;
- 33 animations préparant le spectacle pour enfants « Au pays de l'Or blanc » ;
- 47 sur le thème de la musique traditionnelle (folk) ;
- 85 interventions diverses des animateurs de la Maison de la Culture.

3° 5 EXPOSITIONS itinérantes :

- La femme légale
- Le Sahel
- La pêche
- La spéléologie
- Les oiseaux du Dauphiné

Elles ont été prêtées à 35 collectivités du département (lycées, C.E.S., M.J.C., Foyers, etc.), pour une durée de 15 jours à un mois.

Il est difficile d'évaluer le nombre de personnes qui ont ainsi pu les voir, mais nous estimons qu'il se situe à environ 26 000.

4° ATELIERS D'EXPRESSION ORALE ET ECRITE : une grande part de ces ateliers se déroule en décentralisation.

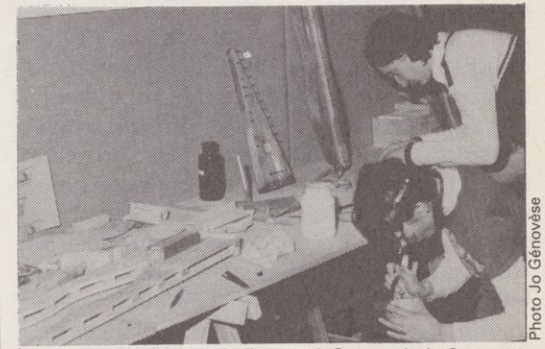
activités dans la maison (à entrée libre)

1° EXPOSITIONS : 15 expositions.

Elles ont reçu environ 71 000 visiteurs.

2° AUTRES (débat, films, conférences, animations, lectures publiques).

Elles ont été au nombre de 104 (71 la saison précédente) et ont réuni environ 12 500 personnes.



Fabrication d'instruments Atelier avec la Compagnie du Sauveterre

sensibilisation et formation à l'expression

1° DES STAGES DE COURTE DUREE

(2 à 6 jours)

	STAGE	PARTICIPANTS
- Ballet de Poche	1	74
- Initiation à la lecture à voix haute	3	31
- Flûte à bec (initiation et perfectionnement)	2	123
- Dulcimer et épinette des Vosges	1	-
- Expression corporelle et masque avec Philippe Avron et Claude Evrard	1	17

2° DES ATELIERS DE LONGUE DUREE (plusieurs semaines ou plusieurs mois)

- 10 ateliers d'expression orale et écrite : chaque atelier regroupe une quinzaine de personnes et dure 14 semaines consécutives, à raison d'une séance hebdomadaire (150 participants).

- 1 atelier de lecture à voix haute (10 participants) : une séance hebdomadaire durant toute la saison. De plus, le groupe intervient dans les collectivités du département, principalement dans les bibliothèques de quartiers et d'entreprises, les Maisons de l'Enfance, les établissements scolaires et les clubs ou résidences de personnes âgées.

- 1 groupe d'écriture (une trentaine de personnes) a travaillé sur des thèmes choisis en commun : la ville, la mort (une rencontre par mois). Les textes écrits ont été édités par l'imprimerie de la Maison de la Culture, sous forme de cahiers « Poésie parmi nous », dont on peut se procurer des exemplaires à la bibliothèque.

- 1 atelier cinéma qui a débuté au printemps 76 avec une quinzaine de participants et se poursuivra cette saison (une rencontre hebdomadaire). A partir de données théoriques et d'expériences concrètes sur la fabrication des images, du son et sur le montage, cet atelier vise à la réalisation de courts documents, permettant aux participants de s'initier à la pratique du cinéma.

- 1 atelier de réflexion sur « les jeux télévisés » qui a réuni 5 personnes chaque semaine pendant un trimestre. Ce travail a fait l'objet d'un document de synthèse, qui devrait permettre la poursuite de ce type d'atelier dans des collectivités sensibilisées au phénomène important des mass media.

3° DES ATELIERS PONCTUELS DE COURTE DUREE

A l'occasion d'activité de programmation, la Maison de la Culture tente par ces ateliers de favoriser la rencontre du public avec des artistes et des œuvres. Cinq actions de ce type ont pu être ainsi organisées :

- 1 atelier de gravure avec Michel Moskovtchenko, dans le cadre de son exposition (40 participants) ;
- 1 atelier de danse avec Carolyn Carlson (20 participants) ;
- 1 atelier de fabrication d'épinettes des Vosges, avec le luthier de la Compagnie du Sauveterre (10 personnes) ;
- 12 ateliers d'enfants à l'occasion des expositions « Vive la couleur » et « Art magique - Art brut » (150 participants). Ces ateliers visaient à susciter la créativité des enfants (formes et couleurs) à partir de matériaux divers mis à leur disposition.

les services (1974-1975)

BIBLIOTHEQUE	
1 260 emprunteurs	1 245
10 804 prêts	10 184
9 348 livres en rayons	8 800
DISCOTHEQUE	
1 310 emprunteurs	1 225
17 108 prêts	16 973
5 500 disques en rayons	5 000
GALERIE D'ART	
1 869 prêts	1 643
1 070 à des particuliers	831
799 à des collectivités	812
GARDERIE D'ENFANTS	
2 580 enfants accueillis	2 685

pour votre décoration



DECORS DE FRANCE

1 rue gabriel-péri - grenoble - tél 87 83 39

CRÉDIT
GRATUIT
SUR 3 MOIS



moquettes
rideaux
voilages
papiers peints

installation
par nos spécialistes
études et devis gratuits

avant projet

- du 1^{er} au 5
Cinq jours de jazz à Grenoble (concerts, ateliers, débat)
- Le 3
Sciences Sociales :
Débat sur les sondages d'opinion
- Du 4 au 27
Théâtre : Hamlet de Shakespeare ; mise en scène Daniel Mesguich
- Le 5
Cinéma : « Aux urnes, Citoyens » d'E. Bobrowski
- Le 8
Concert avec la Camerata de Salzbourg
- Les 11 et 12
Tango avec Astor Piazzola
- Les 10, 17 et 29 - Ciné pop
- Le 15 - Concert Schubert
- Les 16, 17 et 18
Danse : le Théâtre du Silence
- Les 20 et 22 - Lecture publique
- Les 22, 23 et 24
Théâtre : « Le nuage amoureux »
Mise en scène de Mehmet Ulusoy
- Les 22 et 23
Ciné-familles : « Le voyage en ballon »
- Les 25 et 26
Jeune chanson : Jacques Subervie
- A partir du 1^{er}
Exposition « Les handicapés dans la vie sociale » (avec débats et films)
- A partir du 11 - Guido Biasi

lecture publique quel amour

Le groupe lecture de la Maison propose ce mois-ci des textes d'écriture 75 « Quel Amour ? »

Ce livre qui paraîtra en février, fait suite aux recueils sur « La Ville » et « La Mort ».

C'est le résultat du travail du groupe Écriture 75, qui rassemble maintenant une cinquantaine de personnes. Certains membres sont édités, d'autres rêvent de l'être ; d'autres encore n'ont que l'envie de s'exprimer, une fois, sur un thème parce qu'ils ont quelque chose à dire.

Le dimanche 20 et le mardi 22 février, certains textes seront lus et présentés par les auteurs. Nous espérons créer à cette occasion une rencontre chaleureuse entre les personnes présentes et les auteurs de « Quel Amour ».

ROUGE et NOIR

Le prix de l'abonnement annuel est de 12 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble Cedex

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : J. LAEMLE - Rédaction : Jean-Pierre BAILLY, Philippe de BOISSY, Jean DELUME, André GIRAUD, Paule JULLIARD, Dominique LABBE, Jean-Marie MOREL, Yann PAVIE, Alain THOMAS - Mise en page : Albert PETERS
Tirage : 13000 exemplaires

Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble
Téléphone : 25.05.45
Commission paritaire des publications : n° 51-687
Prix : 1,50 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble - Téléphone : 44.24.37

la Chine aujourd'hui

(suite)

Janvier 77 a été consacré largement dans la Maison à la vie quotidienne en Chine, telle que nous en rendent compte ces « Images du peuple chinois » dont l'exposition se poursuit jusqu'au 27 février, telle que nous la montre J. Ivens et M. Loridan dans leur fresque cinématographique « Comment Yukong déplaça les montagnes ». On pourra en voir ce mois-ci, les 6 et 17 les derniers extraits (cf. l'affiche page 4).

Pour terminer ce cycle chinois, le secteur « Théâtre » de la Maison a choisi de nous donner un exemple de la création dramatique en Chine avec la lecture scénique d'une pièce intitulée « Du millet pour la huitième armée » dont le thème, tiré de l'histoire récente de la Chine populaire, est encore très présent dans la mémoire de ce peuple. Enfin les « Sciences sociales » mettent, avec le débat sur « la justice en Chine », l'accent sur un aspect peu connu de la réalité chinoise d'aujourd'hui. Celui-ci ne devrait pas nous laisser indifférents tant les problèmes liés à la justice, au système pénitentiaire, et finalement à la répression constituent une interrogation importante pour notre société.

en mars, une initiation à la percussion

A l'occasion des prochains « Jours de Jazz à Grenoble », la Maison de la Culture organise un stage d'initiation et de perfectionnement à la percussion, destiné aux débutants n'ayant pas ou peu pratiqué la batterie, et d'autre part aux musiciens désirant se perfectionner dans cette technique. Seront également abordés, la conception rythmique et le phrasé, le travail du son et le développement de l'improvisation. Ce stage sera dirigé par Daniel Humair, à raison de trois séances de deux heures par section « débutant » ou « avancé » durant la semaine du 1^{er} au 5 mars inclus.

Les participants à ces stages joueront sur du matériel « SONOR » prêté par la maison S.M.L.

Les demandes d'inscription sont à retirer à la Maison de la Culture et devront parvenir avant le 20 février, dernier délai.

chanson avec Claude Vinci

La Maison de la Culture propose en décentralisation une animation/tour de chant avec le chanteur Claude Vinci du lundi 14 au mercredi 24 février inclus, à l'exception du dimanche 20 où Claude Vinci chantera dans les halls de la Maison de la Culture, l'après-midi.

Pour tous renseignements, s'adresser à Francis Auriac (stagiaire de l'Association technique pour l'action culturelle), Maison de la Culture, tél. 25.05.45 (poste 392) tous les matins, sauf dimanche et lundis.

LE DROIT ET LA JUSTICE EN CHINE

C'est à partir d'exemples de la vie quotidienne que l'on peut mieux comprendre combien la conception du droit et de la justice en Chine est fondamentalement différente de notre conception occidentale. Les problèmes soumis aux juridictions sont envisagés sous l'angle collectif et non plus personnel. C'est pourquoi, interviennent dans le déroulement de la procédure toutes les personnes pouvant être concernées. De plus, on ne cherche pas d'abord à punir et à sanctionner mais à rendre conscient et responsable (la conciliation tient une place essentielle). Ceci explique pourquoi la superstructure juridique est si réduite en Chine (constitution très courte, pas de codes, organisation judiciaire simplifiée où les professionnels tiennent une faible place). Telle est l'organisation judiciaire et la conception du droit en Chine que viendront décrire MM. Boucher et Guillaumont, avocats au barreau de Lyon.

(24 février, 18 h : séance réservée aux professionnels de la Justice, enseignants et étudiants de droit - 20 h 45 : débat public.)

Dominique LABBE.

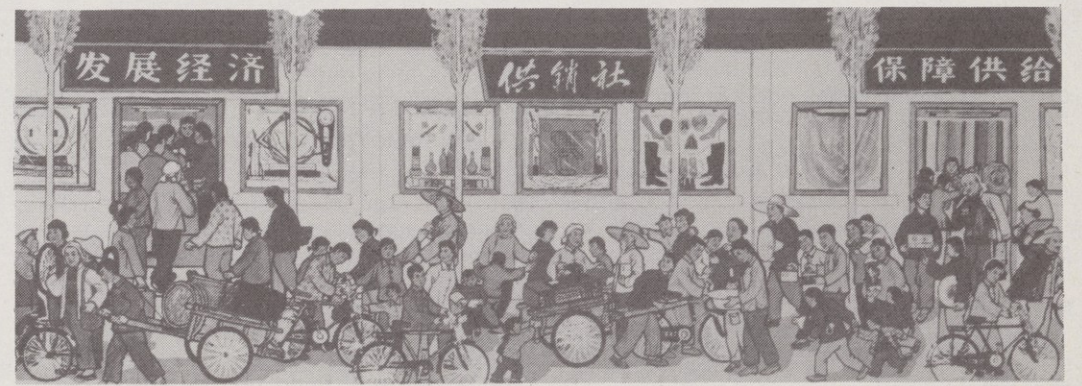
lecture scénique du millet pour la huitième armée

Une pièce chinoise de Lo Ding adaptée par le Berliner Ensemble

En 1941, les soldats de l'armée populaire chinoise sont en lutte contre l'invasisseur japonais. Pour certains groupes d'entre eux, en contact avec des populations ouvrières ou paysannes, le théâtre devient une arme au même titre que le fusil. Ils jouent de petites pièces « d'agitation », presque toujours drôles. Parmi celles-ci : « Du millet pour la huitième armée » ou « Comment la récolte de millet réquisitionnée par les Japonais prendra le chemin des cachettes de la huitième armée (les "partisans" chinois) » grâce à la complicité ingénieuse de la population.

Pièce adaptée en 1954 par E. Hauptmann et M. Wekwerth (Berliner Ensemble) ; texte français de B. Rothstein et J. Tailleux (Ed. de l'Arche. Revue « Théâtre populaire », n° 42). Mise en scène de Bernard Sobel pour l'Ensemble Théâtral de Genève, puis le festival « off » d'Avignon (1971).

J.D.



quand les masques s'animent

Pendant son séjour de trois semaines à la Maison de la Culture, Jonathan Merzer ne s'est pas contenté d'exposer de splendides masques sous le feu des « spots » de la mini-galerie, ni de donner, à plusieurs reprises, pour grands et moins grands, son spectacle « Arlequin prend la mouche ». Il s'est en effet consacré à un travail d'animation presque quotidien, visitant de nombreux C.E.S. de la ville, de la banlieue et du département, et présentant à des élèves d'abord étonnés, puis conquis une

« animation-démonstration » parfaitement au point (celle-là même qu'on a pu voir le dernier dimanche de novembre, au snack de la Maison. Par ailleurs, un stage du plus vif intérêt (au témoignage des participants) a contribué à sensibiliser à l'expression par le masque une trentaine d'animateurs et d'éducateurs.

Parmi les comptes rendus de la visite de Jonathan Merzer au C.E.S. I d'Echirolles (classe de 5^e 2), nous extrayons la « copie » que voici :

Les masques

Si elle ait adopté un masque neutre ou un masque d'Afrique, du Sinaï, du Japon, toute personne qui se cache derrière un de ces personnages imaginaires ne sort de ce monde et se donne une autre personnalité.

Il suffit d'un peu de cendre et de sang de boeuf ou de crabe, pour changer un jeune africain en un Dieu. Au Japon, dans le théâtre Nô, tout masque tragique s'appuie sur autant de gestes stylisés, cabotés, précis, harmonieux, pour se projeter dans la personne imitée ; ils m'ont étonnés pas de se succéder, et un enroulement le spectre de la mort, l'autre suggère l'homme léopard, un autre encore est porté par le timide Arlequin. Ils ont tous une signification : certains sont tristes, d'autres cruels, d'autres joyeux. Jonathan Merzer a réussi en

une heure à nous faire comprendre la valeur des masques, animés aussi bien par son corps que par ses paroles. Nous avons également compris que le masque se porte aussi bien dans la vie courante que dans la vie théâtrale. Tout le monde aurait-il quelque chose à cacher ?

LE CRÉDIT AGRICOLE DE L'ISÈRE

vous offre un nouveau service :

LES DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES DE BILLETS

JOUR ET NUIT, AVEC LA CARTE « CONTACT »

Renseignez-vous dans les 13 agences de l'agglomération grenobloise



ciné- familles

fanfan la tulipe

Au XVIII^e siècle, la guerre de Sept Ans. Fanfan, engagé dans l'armée royale par un sergent recruteur, courtise une bohémienne, pénètre dans le château de Louis XV, est condamné à mort, s'échappe et gagne la guerre à lui tout seul.

Grand succès du film « de cape et d'épée », Fanfan la Tulipe obtint dans les années 50 une immense popularité internationale, à l'Est comme à l'Ouest.

Extraordinaire numéro d'acteur de Gérard Philipe qui mène le film avec entrain et bonne humeur entouré de Gina Lollobrigida, Noël Roquevert et Marcel Herrand.



Photo X

les nouveaux cinémas : l'Asie du sud-est et la Chine

Le terme « nouveaux cinémas » n'est peut-être pas tout à fait exact puisque le 7^e art existe dans ces pays depuis longtemps. Nouveaux, ces films le sont pourtant dans la mesure où ils sont très peu diffusés en France, si ce n'est dans quelques festivals. C'est pourquoi, la Maison de la Culture consacre chaque année une partie de sa programmation à la découverte des nouvelles formes de l'expression cinématographique.

Nous présentons ci-dessous un rapide survol de la production de quelques-uns des pays d'Asie. Certes, les documents sont très rares, mais le plus important nous semble être de voir quelques films et d'en parler, de les comparer à ceux que nous voyons habituellement sur nos écrans et peut-être de s'interroger sur le caractère fort limité de notre vision cinématographique du monde.

LE CINEMA INDONESIEN

Le cinéma indonésien, aujourd'hui l'un des plus importants de l'Asie du Sud est né assez tardivement : selon les spécialistes, le premier film tourné en Indonésie aurait été « Une légende soudanaise » produit à Bandung par la Java Film Company des Hollandais Heuvelod et Kruger en 1926. Il faut attendre 1950 pour que la production devienne proprement indonésienne ; entre 1955 et 1968 elle a oscillé entre 10 et 60 films par an mais de qualité parfois médiocre. La création du Conseil de Production Cinématographique en 1968 a permis une progression du nombre et de la facture des œuvres nationales.

LE CINEMA PHILIPPIN

On situe en général sa naissance en 1915 mais ce n'est qu'en 1930 que le cinéma a pris aux Philippines un essor véritable. La diffusion s'est avérée plus délicate puisque l'archipel se compose de 7000 îles et îlots. Vers 1960 la production atteignait 120 longs métrages et 60 documentaires.

LE CINEMA BIRMAN

La production de ce pays était jusqu'à la guerre aussi importante que celle de l'Inde. La destruction des studios a entraîné une période de déclin mais en 1953 le nombre de films réalisés dépassait la centaine. Le pays est actuellement très fermé aux étran-

gers, aussi est-il difficile d'obtenir des informations sur la quantité ou la thématique de la cinématographie nationale.

LE CINEMA THAILANDAIS

La Thaïlande (le Siam d'avant la guerre) est un mystère cinématographique : même les historiens de cinéma sont incapables actuellement d'en retracer les grandes lignes faute de document filmé ou écrit. En 1953, la production atteignait une cinquantaine de films, dont 9 parlants seulement. Actuellement sont réalisés chaque année une quinzaine de comédies, mélodrames familiaux et autres aventures souvent dus à des aristocrates comme le prince Furuboom. L'influence américaine et indienne reste très forte, bien que quelques cinéastes tentent actuellement d'aborder des sujets nouveaux. La Thaïlande possède 400 salles de cinéma mais aussi un très important réseau de ciné-mobiles destiné à la diffusion dans les campagnes.

LE CINEMA MALAISIE

Le premier film entièrement malaisien date de 1933. Pratiquement la cinématographie de ce pays a toujours été colonisée économiquement par l'Indonésie, la Chine, le Japon, les Etats-Unis... esthétiquement par Hollywood. La plupart des films étaient des mélodrames entrecoupés de chants et de danses. Actuellement il n'existe plus qu'une production de documentaires très officiels.

LE CINEMA VIETNAMIEN

Pour le situer, on peut citer Ho Chi Minh : « Il est clair que lorsqu'un peuple est opprimé, les lettres et les arts sont sevrés de liberté. Pour avoir la liberté, les lettres et les arts doivent participer à la révolution. »

Avant août 1945, le cinéma est de type colonial : absence de production nationale, diffusion massive de films étrangers. De 45 à 55 un cinéma national se crée dans des conditions d'une incroyable précarité. En 1955, lorsque le pays est partagé en deux, la production du Nord prend un essor considérable tandis que celle du sud disparaît. Ho Chi-minh en a défini les principes : « les films doivent être nationaux par leur forme et socialiste par leur contenu ». Trois grands thèmes ont dominé : la lutte contre le colonialisme français, la construction du socialisme, la lutte contre l'agression amé-

ricaine. Depuis le 30 avril 1974, une nouvelle étape a commencé...

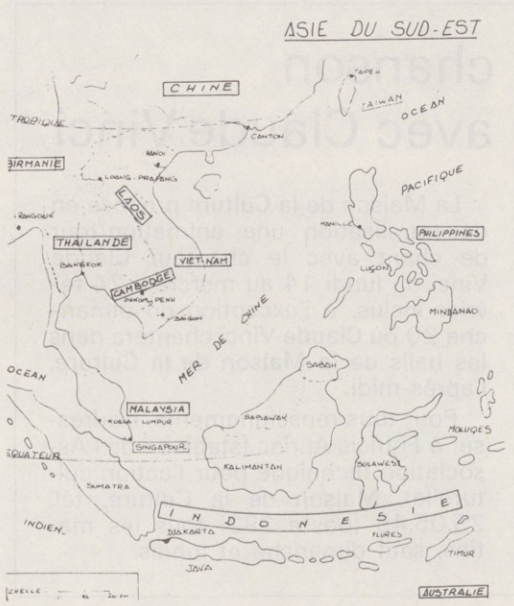
LE CINEMA CHINOIS

C'est sans doute le plus intéressant de tous, car les Chinois ont su très vite tracer une identité cinématographique liée à leur histoire. En 1938 se constitue le premier groupe de production de la 8^e Armée. C'est en 1942 qu'ont eu lieu les fameuses « causeries de Yen-an » sur l'art et la culture en Chine. De 1949 à 1959, 800 films ont été tournés ; une bonne partie d'entre eux étant inspirés par la lutte populaire armée. Ensuite les films parlent de la construction du socialisme, des temps nouveaux. La révolution culturelle a développé une lutte acharnée dans le domaine du cinéma : « Si le prolétariat ne prend pas le pouvoir dans la littérature et dans l'art, s'il ne se crée pas un art authentiquement prolétarien au service du peuple, la bourgeoisie ne manquera pas de le faire. » Mao Tsé-toung.

A l'occasion du 25^e anniversaire de la République Populaire plusieurs films ont été produits et insistent sur le fait que la lutte des classes continue.

Un tract précisera le détail des films présentés ainsi que les thèmes des débats.

J.P. BAILLY



des films hors-les-murs

Le secteur cinéma de la Maison de la Culture a proposé aux collectivités du département en mai et novembre 76 une diffusion décentralisée de films. Le but de cette initiative était de montrer qu'il existait une alternative au cinéma dit de divertissement avec des films produits et diffusés en dehors du système commercial s'adressant à la curiosité, aux besoins de connaissances, à l'intelligence des spectateurs et susceptibles de créer les conditions d'un dialogue. De plus, il s'agissait de manifester, s'il en est besoin, que cette forme d'intervention est à la portée de toutes les collectivités puisqu'elle allie les avantages d'une mise en œuvre matérielle simple à des conditions financières économiques. Par là, enfin, nous voulions contribuer au développement d'un réseau culturel de diffusion de films d'origines diverses, traitant des multiples aspects de la vie sociale et qui ne bénéficient pas d'une distribution normale. Il faut souligner, d'ailleurs qu'une bonne partie d'entre eux avait été présentée au dernier festival du court-métrage.

En mai dernier, 11 collectivités ont participé à cette activité, en novembre 18, mobilisant 1200 personnes environ, soit une soixantaine par séance. Un débat s'est instauré pratiquement après chaque projection, ce qui, après tout, n'est pas si courant. Les lieux où se sont déroulées ces projections : tout d'abord, un bon nombre d'écoles (C.E.S., C.E.T. et Ecole Normale), ainsi que des centres de formation comme le Centre de promotion sociale, l'Association de formation des ruraux aux activités de tourisme, le Centre Mutualiste de formation, le collège agricole de Voiron, l'Institut de formation d'éducateurs spécialisés... Il faut ajouter enfin quelques maisons de jeunes et centres sociaux.

Parmi les films proposés, il faut citer ceux qui ont été les plus demandés ; tout d'abord : « Etre jeune et travailler ». Le réalisateur de ce document produit par l'UNESCO a rassemblé une quarantaine de jeunes travailleurs, garçons et filles, et les a interrogés sur les sujets les plus divers : le travail, les loisirs, la famille, les amis, la solitude... La série de films sur l'agriculture en montagne, présentés « intra-muros » en novembre-décembre, a suscité également beaucoup d'intérêt. Viennent ensuite « Le retour » de l'Algérien Foughali, court film de fiction sur les travailleurs immigrés et « le pays blanc » de Durand qui analyse un cas typique de spéculation financière en Bretagne. Nous avons ajouté au programme : « La solitude du coureur de fond » de Richardson sur la délinquance et « Colège » de Keaton pour les enfants.

Maintenant, les débats : le petit nombre de spectateurs à chaque projection et leur homogénéité ont permis des discussions à la fois très simples et très approfondies. Très simples en ce sens que la prise de parole par les élèves s'est avérée assez facile et directe. Très approfondies dans la mesure où une heure de projection a souvent déclenché 1 h 30 de débat. C'est évidemment le contenu des films qui a le plus souvent donné la matière. La forme, quant à elle, n'a pas été laissée de côté : il semble même qu'elle reprenne ses droits. En effet, très souvent, les spectateurs se sont interrogés sur la façon d'enchaîner certaines idées, de les présenter, permettant ainsi de mieux saisir l'importance de l'image.

Le succès, qu'à nos yeux, rencontrent ces diffusions nous incite à poursuivre. Nous proposerons sans doute en mars et mai prochains une nouvelle série de films aux collectivités adhérentes.

L'ANIMATION CINEMA.

NOUVELLES BANDES RESERVEES...

AMELIORENT LA PONCTUALITE



SEMITAG

74, cours de la Libération 38100 GRENOBLE